PRÉCIS DE DOMÉCHANGE
À L'USAGE DES HÉSITANTS

Gérard Bousquet

J'échange ma maison 3 fois par an, depuis 20 ans !

l'aube

Extrait de la publication

J'échange ma maison
3 fois par an, depuis 20 ans !

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Ce livre a été proposé à l'édition
par Gérard Chaliand

© Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0792-7

Gérard Bousquet

J'échange ma maison 3 fois par an, depuis 20 ans !

Précis de doméchange à l'usage des hésitants

éditions de l'aube

Extrait de la publication

Chaleureux remerciements à Gérard et Kim qui m'ont décidé à écrire ce livre, à Jean-Jacques et Martine qui en ont suivi la gestation de chapitre en chapitre, à Kristina et Lucien qui m'ont soutenu activement, ainsi qu'à tous mes amis correcteurs mis à contribution pour traquer la faute de français ou l'erreur de ponctuation.
Un clin d'œil complice à tous ceux qui se reconnaîtront aux détours d'une page et une poignée de mains virtuelle aux lointains inspirateurs, d'Oubouzoukou, le pisteur de grands fauves de mon enfance, à Nils Holgersson découvrant le monde sur son oie sauvage.

Extrait de la publication

À ma bien-aimée
qui accepta sans réserve
de m'accompagner
dans cette passionnante aventure.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prologue

Il n'y a pas de prédestination à se lancer un jour dans la grande aventure des échanges de maison. La preuve ? Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, je ne savais même pas qu'il existait des associations spécialisées pour faciliter de tels échanges.

Un reportage télévisé ou un article de magazine avaient peut-être attiré mon attention – Tiens ! Oui, ça pourrait être intéressant ! – mais l'idée n'avait pas fait son chemin…

Le déclencheur aura été un cri de ras-le-bol de mes deux enfants, alors en fin d'adolescence : « Il y en a marre de passer tous les étés en vacances au même endroit ! On veut voir autre chose, on veut découvrir le monde ! »

Remontons l'échelle du temps. Rien ne me destinait à devenir un jour un globe-trotter, recordman des échanges de maisons : deuxième d'une famille de quatre enfants nés en plein baby-boom, fils d'un instituteur de campagne dans la

région toulousaine, je voyais décoller de l'aéroport de Blagnac, tout proche, les premières Caravelles sans penser que je prendrais plus tard l'avion des centaines de fois.

Nous passions les grandes vacances au bord du ruisseau à jouer aux Indiens ou à pêcher le chevesne à la mouche flottante et le goujon à la main ; le reste de l'année nous suivions notre père à la chasse. C'était une époque qui paraît aujourd'hui bien révolue où ni le remembrement ni l'usage des pesticides n'avaient encore stérilisé les rivières, une époque où la caille était abondante, où le lapin de garenne ne connaissait pas encore la myxomatose…

C'était l'époque où mon père nous lisait des histoires de « chasseurs d'Afrique » sans se soucier de la disparition des espèces sauvages, l'époque où mon oncle, pionnier du Club Med, nous faisait rêver sur ses photos ensoleillées de Corfou, distillant dans nos cerveaux d'enfants le virus des voyages…

C'était aussi l'époque où quelques enseignants fondaient une association d'échange de maisons nommée « Intervac » qui devait bouleverser bien des années plus tard ma conception des voyages.

À la fin des années 1950 nous partions, à six dans la « deux chevaux » paternelle, pour un mois de vacances « à la mer ». Ma tante possédait dans le centre de Port-la-Nouvelle, petit port méditerra-

Extrait de la publication

néen de l'Aude, une vieille maison qui ne trouvait pas de locataires et qu'elle nous prêtait sans restriction ; elle y avait passé une enfance malheureuse avec son père, ouvrier saulnier, et ne voulait plus jamais y retourner. Cette commune, bâtie sur le sable au bout de l'étang de Bages-Sigean, était alors infestée de moustiques, mais les poissons et les coquillages étaient abondants ; les compagnies de perdreaux rouges pullulaient dans la garrigue et les vols de palombes obscurcissaient parfois les ciels d'hiver.

Après 1962, la démoustication aux pesticides, le développement du port pétrolier et l'« invasion » de la flotte de pêche par les rapatriés d'Algérie déstabilisèrent inéluctablement l'équilibre écologique. Comme ma tante avait vendu la maison de Port-la-Nouvelle, les vacances à la mer n'étaient plus d'actualité.

En 1964, j'étais « monté » à Paris pour préparer les concours des grandes écoles ; j'avais intégré en 1967 l'École nationale d'ingénieurs de chimie de Paris et pleinement participé au mouvement de Mai 68 avant de me retrouver ingénieur hydrologue, fonctionnaire de la tentaculaire municipalité parisienne.

Marié en 1970 à Ulrike, enseignante à l'université Paris VII, père d'une Juliette en 1971, je trouvai en 1973 une vieille maison à retaper dans un petit village du sud de Paris où je pourrais fixer

Extrait de la publication

mes racines rurales : à Saint-Jean-de-Beauregard, village typique de deux cent cinquante habitants avec son château et son école à classe unique.

Avec la naissance de Rémi en 1976, la famille était constituée, les travaux de rénovation de la maison s'achevaient et l'idée de repartir en vacances au soleil pouvait refaire surface : une location d'été à… Port-la-Nouvelle, forcément, et là, le coup de chance, la mise en vente de la prud'homie de pêche, une bâtisse en ruine, où les pêcheurs d'anguilles n'acceptaient plus de se réunir parce que cette « maison des courants d'air » était inchauffable.

La vente s'ouvrit un matin de février 1978. J'étais le premier client à visiter les lieux et j'ai dit « tope là » au bout de quelques minutes ; on a bu un pastis avec les prud'hommes et l'affaire fut conclue pour une somme minime (qu'il m'a fallu toutefois emprunter en totalité à des amis), mais enfin, nous avions notre grande maison de vacances !

Douze ans de travaux furent quand même nécessaires pour transformer cette ruine en une résidence suffisamment hospitalière pour que l'on puisse envisager de l'échanger.

Nous revoici en été 1991, au début de ce récit, Juliette a vingt ans, Rémi quinze ans, et ils nous supplient : « Il y en a marre de passer tous les étés en vacances au même endroit ! On veut voir autre

Extrait de la publication

chose, on veut découvrir le monde ! »

Comment ne pas répondre à cette supplique ? D'autant que l'envie de voyager me titillait aussi. C'est alors que l'idée d'utiliser la « prud'homie », notre maison de bord de mer, comme contrepartie prend corps. Mais cette trop vaste maison de pierres en bord de canal, avec jardin privé, garage, planches à voile, vélos, jouets et accessoires de toutes sortes, n'est pas adaptée à la location : le vacancier plagiste préfère du neuf, facile à investir et à nettoyer, quitte à manger du sable les jours de tramontane et à fondre la nuit sous une toiture mal isolée.

Où trouver des vacanciers différents qui sauraient apprécier le charme de cette côte méditerranéenne au climat si contrasté ? Peut-être à l'étranger ?

L'adresse d'Intervac est vite trouvée et le premier catalogue nous arrive par la poste à la fin de l'année avec sa couverture jaune paille décorée de timbres postes au titre prémonitoire : « *1/92 The book that could change your life !* » Le livre qui peut changer votre vie…

Ah ! L'odeur de ce catalogue que l'on feuilletait en famille pendant des heures à la recherche de la maison de ses rêves ! Une photo sépia, cinq lignes de descriptif codé, un nom et une adresse postale où écrire le plus vite possible pour « ferrer le poisson » avant qu'il fasse affaire ailleurs. J'ai reçu

le dernier catalogue en 2005 ; de nos jours, avec le site internet et les courriels, on peut conclure un échange aux antipodes en quelques heures, mais l'efficacité actuelle a quelque peu détruit l'émotion d'antan.

Notre première destination d'échange fut l'Irlande. C'était avec une sympathique famille de Cork qui fit étape à Saint-Jean-de-Beauregard avant de rouler vers la Méditerranée ; nous les attendions à l'heure du repas avec des plats bien mitonnés auxquels ils ne touchèrent pas car on dîne plus tôt en Irlande et ils avaient donc grignoté en route… L'implicite avec les partenaires étrangers est source de malentendus souvent drôles, parfois problématiques. C'est ce que nous avons retenu de ce premier échange où nous avons accumulé gaffes et bévues. La lecture de cet ouvrage pourra, je l'espère, vous éviter ces quelques déboires de débutant.

L'Irlande est magnifique sous un soleil printanier : nous étions conquis par la formule de l'échange simultané ! À l'automne, Juliette testa avec une amie l'échange décalé en se faisant accueillir en Suède puis en Norvège par des familles qui avaient occupé notre « prud'homie » en été.

Bilan si positif que, dès l'année suivante, nous nous lancions dans une organisation d'échanges particulièrement complexe : traverser en quatre semaines les États-Unis avec les enfants et un

Extrait de la publication

couple d'amis, de New York à San Francisco, via Denver et Fresno, en s'appuyant sur quatre familles d'accueil différentes ; échanges en partie décalés, en partie simultanés incluant aussi l'échange de voitures : avant notre départ, la première famille américaine avait pris notre voiture à Paris pour rejoindre Port-la-Nouvelle et la dernière famille l'avait ramenée sur Paris après notre retour. Ce mécanisme d'horlogerie a fonctionné sans un grain de sable et nous avons plusieurs fois réitéré l'expérience (au Canada et en Europe).

Ainsi, en une vingtaine d'années, notre maison de vacances a vu séjourner une cinquantaine de familles venues d'Europe ou d'Amérique et elle nous a permis de visiter dans des conditions toujours exceptionnelles deux douzaines de pays. Au début, nous partions en famille avec les amis de nos enfants, puis sans les enfants mais avec nos amis ; maintenant ce sont nos enfants qui partent avec leurs propres enfants, pendant que nous rendons visite à d'anciens partenaires d'échange qui sont devenus nos meilleurs amis.

Bien entendu, on ne peut pas exclusivement voyager grâce aux échanges de maisons :

– Tous les pays ne se prêtent pas aux échanges (très peu d'offres hors des pays de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord).

– La contrainte d'un logement fixe (dont on est

Extrait de la publication

provisoirement responsable) pousse à la sédentarité et limite les déplacements à une exploration du pays « en étoile ».

– L'organisation d'un échange suppose capacité d'anticipation et souplesse de son calendrier de congé.

Ces raisons et bien d'autres font que j'ai continué à voyager selon d'autres formules plus ou moins personnalisées : expéditions, croisières, circuits touristiques, séjours thématiques… mais je garde une grande propension pour la formule de l'échange qui seule apporte à la fois ce supplément de liberté, d'improvisation et de fantaisie dans l'organisation et cette chaleur inégalable dans les contacts humains.

Oui, comme le prédisait le catalogue de 1992, les échanges ont changé ma vie !

*

Je choisis résolument le ton familier d'une conversation avec un ami que je chercherais à convaincre de se lancer dans un premier échange. Une conversation certes argumentée, s'appuyant exclusivement sur des expériences vécues, émaillée de courtes anecdotes illustrant mon propos, mais une conversation à bâtons rompus avec ses digressions, ses associations d'idées saugrenues et ses

sentences à l'emporte-pièce.

J'ai renoncé à truffer le texte de belles images de voyages dont j'ai pourtant pléthore pour ne pas perturber l'imagination du lecteur.

Je revendique la partialité ou l'inanité de certains commentaires ainsi que l'usage immodéré de termes inusités, de locutions désuètes, de proverbes abscons et de périphrases directement issues de mon terroir natal. Ces expressions idiomatiques seront certainement un casse-tête pour d'éventuels traducteurs, mais tant pis !

Cet essai n'a pas vocation, vous l'avez déjà compris, à revêtir la couverture noire et jaune des manuels « pour les nuls ». C'est un recueil de témoignages personnels à lire comme un carnet de voyages ; ce n'est pas un mémento qui vise l'exhaustivité, même si la structuration en chapitres vous autorise une incursion ponctuelle vers un thème précis ; lisez-le plutôt comme le récit d'une démarche initiatique.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Introduction

La pratique des échanges de maisons s'est structurée dans les années 1950 et ce phénomène de société n'a cessé de s'étendre depuis soixante ans ; il touche aujourd'hui suffisamment de pratiquants pour que chacun connaisse dans son entourage un adepte de cette forme de voyage.

Son importance sociologique est attestée, par exemple, au paragraphe typologie du dictionnaire Wikipédia concernant la définition du mot « échange » :

> « Dans le domaine du tourisme, un échange consiste pour deux personnes à se rendre successivement l'une chez l'autre de façon gratuite. »

Cependant, il n'existe pas de mot, à ma connaissance, que ce soit en français, en anglais ou en d'autres langues, pour désigner spécifiquement les personnes qui pratiquent ces échanges ; le mot « échangeur » évoque plutôt l'asphalte d'un échan-

Extrait de la publication

geur autoroutier ou la tuyauterie d'un échangeur de chaleur… Quant au mot « échangiste », il provoque un sourire égrillard qui ne laisse aucun doute sur l'image mentale formée dans le cerveau de celui qui l'entend.

On pourrait franciser le mot anglais « *swap* », mais il véhicule la même connotation douteuse. Alors, plaidoyer pro domo, je vous propose, faute de mieux, le néologisme « doméchange » pour traduire « home-exchange » et « doméchangeurs » pour nommer ceux qui doméchangent leur domicile. Qu'en pense l'Académie ?

Extrait de la publication

Chapitre 1. La prise de décision

Les motivations

Décider de voyager en échangeant sa maison est un acte bien plus impliquant que de choisir une destination de vacances sur le catalogue en papier glacé d'une agence de voyage.

Cette décision est le fruit d'une démarche qui peut prendre des années. Elle se nourrit d'insatisfactions vis-à-vis d'autres sortes de voyages ainsi que de fantasmes ; elle nécessite de surmonter des réticences infondées et de bien cerner des motivations multiples apparemment contradictoires.

C'est tout un cheminement que je vous propose d'explorer dans ce chapitre.

Je ne m'appesantirai pas sur les motifs d'insatisfaction qu'accumulent les offres touristiques commerciales standard :

– indigestion des pérégrinations en troupeau sur des sites bondés, à suivre un guide qui survit

Extrait de la publication

grâce aux commissions soutirées aux magasins de souvenirs,

– désœuvrement des séjours de rêve dans des ghettos balnéaires où l'on passe la majeure partie de son temps entre le bar et le buffet,

– désillusion du voyageur perçu comme un simple consommateur à qui l'on peut fourguer tous les poncifs sur un pays et qui ne peut l'appréhender qu'à travers le prisme réducteur des marchands de vacances.

Les motifs ne manquent pas, je vous en laisse dérouler la liste pour concentrer mon propos sur les bonnes raisons du passage à l'acte d'échange.

Vous constaterez qu'au fur et à mesure des échanges ces raisons évoluent : d'abord la motivation économique – voyager mieux pour beaucoup moins cher – puis la motivation culturelle et sociale – connaître de l'intérieur le pays et ses habitants.

Vient ensuite le besoin d'aventure – voyager autrement, sortir des sentiers battus par les hordes de touristes. Enfin, percent des motivations plus philosophiques – voyager selon d'autres valeurs et donner la priorité aux contacts humains.

La motivation économique : mieux pour moins cher

Ne tournons pas autour du pot, la motivation première est d'ordre économique : vivre dans la maison d'autrui comme dans la sienne réduit

Extrait de la publication